

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 17 (1941-1942)
Heft: 22

Artikel: Alarme
Autor: Dunand, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chèrent l'attaque contre la Syrie. Ces mouvements politiques et militaires devaient préparer, quelques semaines plus tard, en collaboration avec les Russes, alors entrés en guerre à leur tour avec l'Allemagne, l'occupation de l'Iran et donner ainsi aux Britanniques la possession incontestée de tous les pétroles du Moyen-Orient, comme le contrôle des routes maritimes vers le Caucase. Tandis donc que l'Allemagne étendait ses conquêtes en Europe, son ennemie poussait les siennes sur les continents adjacents. Et elle conservait la maîtrise des mers.

Car, il n'était plus question, pour le moment, d'un débarquement dans le Royaume-Uni. Le Reich, en effet, venait de se lancer dans une entreprise qui, si elle laissait à l'Angleterre quelque répit, devait lui donner à lui-même, plus tard, la possibilité de retourner contre celle-ci l'ensemble de ses forces, sans garder d'appréhension pour ses arrières; n'aurait-il pas, en effet, supprimé l'obstacle que pouvait devenir un jour la politique louvoyante des Soviétiques, qui n'avaient cessé de tromper tout le monde? Le 22 juin, l'Allemagne déclarait la guerre à la Russie. Elle entraînait immédiatement dans son sillage la Finlande, la Hongrie, la Roumanie et la Slovaquie pour une course victorieuse qui, forçant l'opiniâtre résistance des Rouges,

devait, en peu de mois, amener les armées associées aux abords de Moscou et de Leningrad, leur assurer la conquête de l'Ukraine, les faire mordre aux riches régions du Donetz et de la Crimée en novembre, leur promettre une tête de pont vers le Caucase.

La Wehrmacht avait pu croire, en présence des reculs incessants de ses adversaires, de leurs pertes énormes en hommes, en matériel et en territoires, leur avoir donné le coup de grâce. Mais l'armée rouge, favorisée par le repli des troupes allemandes vers des cantonnements d'hivernage qui, grâce à un rétrécissement du front, ainsi que le spécifient les communiqués de Berlin, devraient permettre à la Wehrmacht une nouvelle offensive en Russie, au printemps prochain, grâce aussi à l'extrême rigueur de la saison, a repris, après de vifs combats, une partie des régions perdues au cours des cinq premiers mois de la lutte.

Concurremment, le successeur de Wavell en Egypte, le général Auchinleck, engageait, de son côté, une attaque de grand style contre les Germano-Italiens en Libye, et, en un mois, réussissait à retourner jusqu'à Benghazi avec l'intention évidente d'envahir la Tripolitaine.

Mais voici qu'en synchronisation avec les derniers mouvements des secteurs occi-

dentaux et africains un élément nouveau est entré en jeu contre les ennemis de l'Axe.

Le Japon, mécontent de l'opposition des Anglo-Saxons à ses aspirations en Extrême-Orient, a, dans le Pacifique, ajouté à la guerre qu'il mène en Chine un conflit armé avec l'Angleterre et les Etats-Unis. Et, on le sait, la surprise causée par son initiative lui a permis d'obtenir des succès si rapides qu'il escompte déjà pouvoir briser le dispositif adverse; ce dont ses alliés européens du pacte tripartite espèrent un ralentissement de l'aide américaine à leurs adversaires.

On le voit, par cette brève évocation des événements militaires de 1941, l'année écoulée a fait passer à celle qui lui succède un lourd fardeau d'épreuves et des perspectives assombries.

Car 1942 s'est ouverte sous le signe d'une conflagration universelle. Il n'y a plus seulement une guerre en Europe, et une autre sans lien avec elle en Chine. Aujourd'hui, avec un nombre de belligérants accru, des fronts militaires et économiques considérablement étendus, c'est le monde entier qui, divisé en deux camps, mobilise des dizaines de millions d'hommes pour une lutte gigantesque et dont on ne saurait prévoir les conséquences.»

R. R.

Alarme

«Debout!» Le sous-officier de service hurle à voix basse aux quatre coins de l'étable: «Debout!» Et dans la paille des hommes réveillés se dressent un à un, comme des quilles successivement touchées par la boule (mais le film tourne à l'envers!). «Debout!» Certains dorment encore ou jouent le sommeil et ceux-là se cachent le visage sous la couverture brune ou tentent de prolonger d'une minute encore la douceur toute relative d'un lit, la chaleur d'un sommeil, la précision fuyante des dernières images du rêve que la brutalité d'une lampe chasse comme le feu chasse les bêtes sauvages.

Mais le bruit, la contagion du réveil et l'agitation du cantonnement les tirent à la fin de leur repos pour les plonger tout hébétés dans l'affolement d'une diane en alarme. Il fait noir, noir hors du cône aveu-

glant des lampes de poche. Comment retrouvera-t-on dans la paille et dans la nuit ce tas d'objets épars qui sont les trésors précieux du soldat en campagne: le paquet de lettres, le couteau, la montre, le salami et le flacon de rhum, les cartes, le tabac. A tâtons, chacun à quatre pattes, empiétant sur les frontières du voisin, cherche à trouver ces choses, à les extraire de l'enchevêtrement et à les enfouir dans son sac. Il y en a tant qu'on ne veut pas tout prendre: le linge, les provisions — cependant si peu de choses — qu'il faut en sacrifier, en solder: «A qui le chocolat? Qui veut un coup de rouge?» Alors la bouche pâteuse, les yeux piqués de poussière de paille, on s'habille de travers, on boit sans avoir soif, pour profiter des derniers instants de liberté que l'on ne retrouvera peut-être pas sitôt.

Hors du chalet, dans la boue piétinée, la pluie fine est toujours là, persistante, pénétrante, qui graisse les toiles de tente et roidit les genoux des pantalons. On s'interroge. On est reconforté de recevoir du moins initié la réponse la plus vague: «Où va-t-on? Que se passe-t-il? Reviendra-t-on?» Personne ne sait, personne n'a deviné, mais on se prend soudain à renseigner autrui pour détendre des visages anxieux ou peut-être pour se persuader que l'on est plus renseigné que d'autres.

... Quotidienne odeur paisible et familiale, chocolat brûlant des aubes militaires, seul refuge du bien-être au début d'une journée d'incertitude, de fatigue, d'harassante indécision ... «La Suisse en armes.»

Cpl. A. Dunand.

PIERCE

chronographe

Fr. 48.—

Erhältlich in allen guten Uhrenläden

Wird auch in wasserdichten Gehäusen hergestellt

Se fait également en boîtes imperméables
En vente dans tous les bons magasins d'horlogerie



Petits Etats, si vous voulez vivre libres et indépendants, comptez avant tout sur vous-mêmes; après cela les autres viendront, peut-être, à votre secours si c'est leur intérêt.

BECHLER

La plus importante fabrique suisse pour la construction des tours automatiques à décolleter de haute précision
André BECHLER - MOUTIER Suisse